

gerbe histoires d'enfants

nov.-décembre 1996

dossier pédagogique pour les maîtres

histoires créées collectivement

Les textes qui composent le numéro 21 de la GERBE (diffusé en décembre 1996) sont tous des écrits collectifs. Il nous a paru important de ne pas nous intéresser uniquement au produit fini, le texte; aussi avons-nous demandé aux maîtresses des classes concernées de nous livrer l'envers du décor, de nous dire ce qui s'est passé dans les coulisses de l'écriture.

Pour une fois les textes ne sont donc pas sortis tout seuls de la classe; ils ont entraîné avec eux leurs commentaires pédagogiques.

Aucun des témoignages qui suivent ne dit: *"Voilà comment il faut procéder"*; mais plutôt: *"Voilà comment cela s'est passé dans ma classe pour ce texte bien précis."*

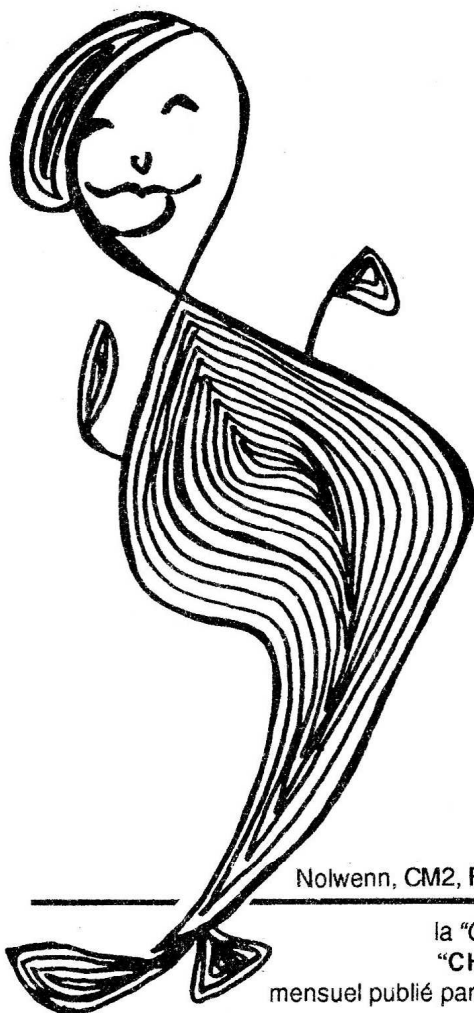
Il apparaît ainsi que chacun des écrits collectifs de cette GERBE a une histoire bien à lui, liée à l'âge des enfants, aux circonstances extérieures, à la sensibilité de la maîtresse ... Ces récits ont peut-être des points communs, mais, et c'est important, ils contiennent également chacun leur part d'originalité. Ainsi ils nous parlent de *l'aventure que peut représenter ce type d'écrit, d'apprentissage de la langue écrite, de travail collectif et de travail individuel, de relance de l'expression personnelle, de valorisation des écrits, d'implication des enfants dans l'écriture ...*

Il est fort possible que vous, lecteur, ayez une expérience différente, complémentaire à celles présentées ici. Communiquez-la nous, le dossier reste ouvert ...

coordination du dossier: Anne-Marie MISLIN

Nolwenn, CM2, Rixheim

la "Gerbe d'histoires d'enfants" est un supplément à
"CHANTIERS PÉDAGOGIQUES DE L'EST"
mensuel publié par la région Est du Mouvement École Moderne-Pédagogie Freinet



L'extraordinaire voyage de Mathieu

Il était une fois un petit garçon
qui s'appelait Mathieu.

Le petit Mathieu rêvait de voler
depuis toujours.

Un jour, il vit
un magnifique oiseau multicolore.

Pour l'appivoiser,
Mathieu lui donna des graines
et lui demanda:

- *"Est-ce que je peux monter sur ton dos?
Je voudrais tant voir
les nuages et le soleil de tout près !*
- *Oui, je veux bien,* répondit l'oiseau.

Et ils s'envolèrent dans le ciel
pour un merveilleux voyage.

Mathieu commença à être fatigué,
alors l'oiseau le déposa sur un nuage
et Mathieu s'endormit.

Quand il se réveilla, l'oiseau était parti.
Il l'appela,
mais personne ne lui répondit.

Mathieu pleura de toutes les larmes
de son corps,
ce qui fit déborder les nuages.

Il se mit à pleuvoir très fort.
Le nuage trembla et Mathieu tomba.

Heureusement,
l'oiseau arriva à temps pour le sauver
et le ramena chez lui.

Il remercia quand même l'oiseau
pour ce merveilleux voyage.

Maintenant, chaque fois qu'il pleut,
nous pensons à l'extraordinaire voyage
de Mathieu !

une alternance de travail en groupe et de travail individuel

Catherine BAUD:

J'avais choisi cette année-là d'étudier un roman en classe de façon à diversifier un peu plus les séances de lecture dans un CE1 sans grandes difficultés:

"Histoires de dragons"
de Régis DELPEUCH

1. À la suite d'une fiche concernant la première histoire de cet ouvrage, se trouvaient **quelques pistes d'expression écrite individuelle**. De la même façon que nous avons découvert l'hypothèse d'existence des dragons selon Régis Delpeuch, nous avons voulu essayer de trouver une raison d'être à la pluie (thème choisi par les enfants).

Nous avons ainsi complètement abandonné l'étude du roman.

2. **L'organisation du travail a été multiple:**

- d'abord **individuelle**:
chacun a réfléchi au sujet.
- phase **collective**:
lecture des réponses, discussions, choix par les enfants.
- l'idée choisie a été développée:
rédaction collective
(texte dicté à la maîtresse)
- recherche **individuelle**
sur une éventuelle couverture: réinvestissement du travail fait au moment de l'approche du livre de Régis Delpeuch.

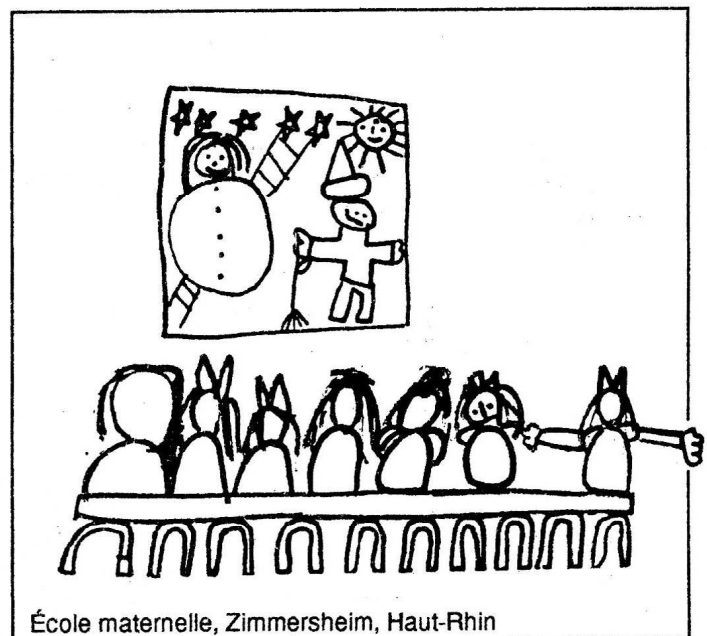
En somme, nous avons à peu près travaillé **deux trimestres** sur ce projet. Les enfants étaient très intéressés et attendaient impatiemment ces séances.

3. En ce qui concerne la partie collective, mon rôle a été de rappeler sans cesse aux enfants le but que l'on s'était fixé au départ, c'est à dire exposer notre hypothèse quant à l'existence de la pluie. Je

suis donc intervenue au niveau de la **cohérence du récit et de son articulation**, complètement inexistante dans les textes des enfants.

4. De par la grande richesse d'un tel type de travail, de **nombreux intérêts** sont à noter:
- Confrontation des idées de chacun avec mise en évidence de la meilleure formulation (niveau de langue). Les **interrelations enfant/enfant** sont donc privilégiées, le maître ou la maîtresse ne sont que des catalyseurs.
 - **Développement de l'imaginaire** de l'enfant qui me semble de plus en plus étriqué.
 - Ce type de travail touche à peu près tous les **niveaux de compétences transversales** requis chez un enfant de CE1.

école du Château, Fougerolles, Haute-Saône



Mais où est donc le printemps ?

Aujourd'hui nous sommes le 21 mars. Le printemps aurait dû arriver hier.

Nous l'attendons. Nous avons envie de jouer dehors, d'aller sur les jeux, d'enlever nos manteaux, d'aller à la plage, de nous mettre en short.

Mais le printemps n'est pas là.

Nous sommes tristes, des enfants pleurent. Nous voulons faire quelque chose !

Néomie décide de lui écrire une lettre:

Bonjour le printemps!

Nous t'attendons.

Nous espérons que tu vas venir.

Sans toi

*les papillons ne sortent pas,
les fleurs ne poussent pas,
les oiseaux ne chantent pas,
les fruits ne mûrissent pas.
Rien ne va !*

Viens donc !

Nous comptons sur toi.

*Les enfants de la classe GS/CP
de Paule*

Ashley met la lettre dans une enveloppe. Claire et Manon écrivent sur l'enveloppe:

*Monsieur le Printemps
dans le ciel
22340 CIELVILLE*

Clément met un timbre sur l'enveloppe et tous les enfants portent la lettre au facteur.

Mais le printemps n'arrive toujours pas; il ne répond même pas.

Goulven téléphone à la météo:

- "Allo, ici les enfants de l'école de Paule. Est-ce que le printemps arrive ou quoi?"

Les messieurs de la météo répondent:

- "Mauvais temps sur l'ensemble de la terre. Aucune nouvelle du printemps."

Sonia a une idée:

- "On va prendre un hélicoptère et aller le chercher." Tous les enfants montent dans l'hélicoptère. Certains ont un peu peur mais Guénaël dit:

- "Ne vous inquiétez pas, on a tous un parachute. Attachez bien vos ceintures!"

L'hélicoptère décolle et arrive à la maison du printemps. Elle est très jolie, il y a des fleurs partout. Elle est peinte de toutes les couleurs; il y a même des paillettes multicolores.

Mais le printemps n'est pas là ! Sur la porte, il y a un petit mot:

*Je suis parti faire un peu de vélo.
Je reviens de suite !*

Stéphanie, Sylvain, Sandrine et Mustapha commencent par appeler:

- "Printemps, printemps, où es-tu ?

Pas de réponse.

Les enfants cherchent partout, longtemps, en appelant sans arrêt.

Enfin Morwenna et Morgane trouvent le printemps dans la forêt, à côté de son vélo au pneu crevé.

- "Qu'est-ce qui t'arrive ?

- "Mon pneu est crevé. je suis trop loin pour rentrer à pied."

Morwenna et Morgane appellent tous les enfants et la maîtresse. Baptiste et Ewen portent le vélo, Céline, Lucie et Véronique donnent la main au printemps et tout le monde rentre à la maison du printemps.

Le printemps est fatigué, il a un petit creux. Jonathan et Jérémy lui préparent un gâteau aux pommes et aux pruneaux. Marion lui fait un chocolat chaud, Elodie lui prépare une tartine de Nutella. Le printemps partage son goûter avec tous les enfants.

- "Ouf, ça va mieux, dit-il. Merci !

- De rien, printemps, disent Carole, Marine et Jessie. Mais maintenant il faut que tu viennes chez nous.

- D'accord, je viens !

- Youpi !!!!!!!"

Les enfants font un gros bisou au printemps et remontent dans l'hélicoptère qui les dépose dans la cour de l'école.

Il y a des fleurs partout, des papillons volent, les oiseaux chantent et font leurs nids, les arbres sont en fleurs. Ludovic, Ghislain, Anthony et tous les autres enfants entendent le printemps qui leur dit:

- Ah, ah, moi, je suis arrivé plus vite que vous!

- Ah oui, mais heureusement qu'on était là ! disent les enfants.

les enfants de la classe GS/CP
de l'école de Paule, Côtes du Nord

écrit collectif des enfants de la classe de SE/CP de l'école de Paule, Côtes d'Armor:
"Mais où est donc le printemps ?"

une sollicitation extérieure à la classe comme motivation initiale provoque un investissement de tous dans l'écriture

Patricia GENDRE:

1. Répondre à une sollicitation extérieure

Le thème nous a été donné par une association, "Café Pain Beurre", qui a lancé un atelier d'écriture sur le Centre-Bretagne. L'idée était de faire travailler les classes sur le thème: *la rivière ne veut plus couler/ le printemps ne veut pas venir....* puis de rassembler les textes dans un livret, et de regrouper les classes pour un spectacle à l'occasion. Comme c'était la deuxième année de l'atelier d'écriture, l'objectif d'écriture du texte pour en faire un petit livre était clair pour les enfants

2. Conditions dans lesquelles s'est faite l'écriture

Nous avons écrit le texte en une seule séance, le matin, tout de suite après l'entretien, en restant regroupés dans le coin-lecture (confort des cousins, proximité physique ont leur importance, je crois). J'ai relu le texte le lendemain et le jour suivant dans les mêmes conditions, mais il n'y a eu que des modifications de détails.

J'ai eu de la chance: il faisait vraiment mauvais depuis huit jours, le sujet était donc crédible!

3. Les enfants s'investissent dans ce travail

La classe s'est beaucoup impliquée dans l'histoire. Les prénoms de tous les enfants s'y trouvent. Ce sont eux qui ont choisi leur "rôle"; leurs actions, souvent très révélatrices: Guénaël qui rassure les autres a une place spéciale dans la classe, il a appris à lire seul en GS et se trouve, et se sent, "au-dessus des autres"; Baptiste et Ewen qui portent le vélo sont les costauds; Céline, Lucie et Véronique sont un peu pot-de-colle; etc... En fait les enfants étaient tellement dans l'histoire que si j'avais dit à la fin: "*Tiens, voilà l'hélicoptère qui vient nous chercher*", je crois que peu d'enfants auraient douté!

4. Il faut garder "le fil" ...

Ce fut donc un moment intense pour la classe, très positif dans son aspect "*soudure du groupe*". Les enfants écoutaient bien les propositions des uns et des autres. Je notais au fur et à mesure et relisais de temps en temps pour bien remettre tout le monde dans le fil de ce qui s'était déjà dit.

5. L'intervention de la maîtresse dans son rôle de censeur

Je ne suis intervenue qu'une fois sur la trame de l'histoire: en cherchant le printemps dans le ciel, Goulven a proposé de demander à Dieu. Je lui ai dit que si on faisait intervenir Dieu dans l'histoire, ça allait drôlement compliquer tout. Et d'autres enfants sont intervenus, en disant que non, Dieu, c'est dans les histoires à l'église, pas dans les histoires de l'école! (Cela serait intéressant à creuser, la façon dont ils voient ces types d'histoires!...)

école de Paule, Côtes d'Armor



Les hirondelles

Ce matin en sortant de chez moi, j'ai aperçu un rassemblement d'hirondelles sur les fils électriques. J'ai tendu l'oreille et j'ai entendu:

- *"Crois-tu que notre groupe pourrait partir aujourd'hui?"* a demandé l'hirondelle Elsa.

- *"Comme il fait beau, le voyage serait agréable aujourd'hui. On verrait à nouveau le joli coucher de soleil sur la mer,"* lui a répondu Lola, la chef du groupe.

- *"Et les petits ? Sont-ils prêts pour partir ? Ont-ils eu le temps d'apprendre à voler ?"*

- *"Je crois que Titi et Boubou ne savent pas encore très bien voler. Nous devrions attendre un jour ou deux car le voyage sera long jusqu'en Afrique."*

- *"Malheureusement, Mimi ne viendra pas avec nous car elle s'est blessée hier et nous n'avons plus le temps de la soigner."*

- *"Nous partirons donc jeudi matin, à l'aube. N'oubliez pas de bien manger avant de partir."*

toute la classe CE1/CE2
école de Merxheim, Haut-Rhin

Le but de notre sortie à Guebwiller fut l'achat d'une vingtaine d'albums, romans, documentaires, pour la bibliothèque de classe. L'écriture de ce texte fut commune; à partir des points forts, nous avons recherché les émotions, les images.

notre sortie à Guebwiller

matinée du jeudi 13 juin

Voyage "aller":	bus, à nous la banquette arrière !
Église Saint Léger:	Dieu, musique, traces de l'Histoire, rayonnement à travers les vitraux, beauté !
Librairie Alsatia:	accueil, livres, lire, livres, lire, bonheur !
Guebwiller:	grande ville, magasins, restaurants, immeubles, circulation mais pas de jardins !
Église Notre-Dame:	élégante, haute, claire, jeune !
Parc de la Marseillaise:	jeux, joie, rires, merveille, musique, hélas pollution !
Voyage "retour":	bus, à nous l'équilibre !

toute la classe CE1/CE2
école de Merxheim, Haut-Rhin

l'écrit collectif: une manière de relancer, de dynamiser l'écriture personnelle

Françoise GRAILHE:

1. Lire-écrire ...

Depuis plusieurs années, je donne une place importante à l'expression écrite. Lire-écrire, deux axes à part égales, pour s'approprier la langue.

D'autres pédagogues ont développé cette priorité bien mieux que moi; leur lecture enrichit régulièrement mon travail.

Dans ma pratique, sur une année, je me fixe quelques ancrages:

- un texte au minimum par semaine
- j'écris à ...
- j'écris pour ...
- j'écris sur, dans, ...

2. ... pour communiquer

En fait, il faut que l'enseignant développe un réflexe: utiliser l'écrit comme premier geste dans toute communication (sans toutefois exclure les autres moyens).

Il ouvre bien sûr, aussi, sa classe sur l'extérieur (d'autres classes, des adultes, des organismes, etc...)

Cela suppose que dans sa pratique il donne une large place à la communication, aux projets. Les "écrits collectifs" s'inscrivent dans cette optique, mais sont proposés à des fins précises.

3. Les raisons pour lesquelles je propose un écrit collectif

Ce qui détermine mon choix lorsque je propose un écrit collectif:

- épargner l'effort d'écriture individuel lorsque le contenu s'avère complexe;
- susciter un effort de recherche collectif pour un partage d'idées;
- créer un besoin d'aboutir à un produit fini.

4. Comment je procède

Nous nous regroupons à l'endroit habituel des réunions: en cercle, assis sur un tapis, moi-même je suis assise sur une chaise, je tiens mon bloc-

notes sur mes genoux, crayon en main. Plusieurs enfants sont à ce moment-là tout proches de moi et voient ce que j'écris.

L'annonce du travail ayant été faite, j'attends...

Bien sûr, cet exercice est délicat à mener à ses débuts. Il s'agit à la fois, d'écouter, de donner la parole, d'écrire, de corriger, de faire répéter, de régler quelques conflits

Pas de découragement !

Il est judicieux de procéder par étapes.

5. Le travail porte ses fruits à long terme

Le travail porte ses fruits à long terme. Lorsque les enfants auront découvert quelques produits finis, ils deviendront de plus en plus organisés, efficaces.

Comme pour l'expression écrite individuelle, l'enfant découvre le "brouillon" ou "premier jet": ce premier écrit, qu'il faut lire, relire, aménager, réécrire. Cette deuxième étape peut se faire le lendemain: travail au tableau avec papier affiche, les enfants étant à leur table.

6. Des exemples d'écrits collectifs

- Les hirondelles

Nous avons la chance d'héberger des hirondelles. Elles ont construit leurs nids sous le toit de notre école. Un matin de septembre, elles ont effectué une danse extraordinaire devant nos fenêtres. De là, à imaginer une conversation. J'ai proposé un départ de texte fictif. Voici le résultat (voir page ci-contre).

- La sortie à Guebwiller

Ce travail, situé en fin d'année, était très intéressant.

Annonce du travail: "Nous allons écrire un texte-souvenir de notre sortie." On propose un

poème acrostiche. Mon refus ne fut pas catégorique mais je leur ai fait comprendre qu'on pourrait trouver une autre forme d'écriture.

Nous avons donc fait, collectivement, la collecte des mots-souvenirs au tableau (et un enfant qui recopie le tout sur affiche). J'avoue que je n'avais guère d'idée ce jour-là...

Le lendemain, nous avons relu notre collection de mots et sont apparus les moments forts de la sortie, ainsi que les deux voyages où ils furent particulièrement heureux de posséder le bus à eux seuls.

Nous avons donc ordonné ces moments (comme les lettres de l'acrostiche) et en face les mots qui révélaient l'essentiel.

Miracle de l'écriture, nous étions satisfaits de notre écrit collectif: un poème.

À noter: l'enseignant s'implique autant que ses élèves, il faut jouer le jeu!

7. En conclusion

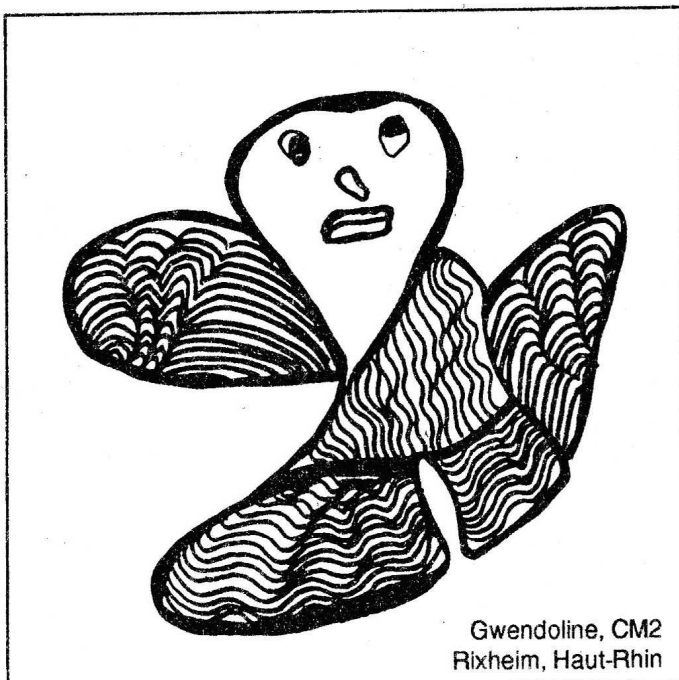
Je trouve beaucoup d'intérêt à la pratique de la rédaction collective d'un texte: sans le systématiser et sans donner de préférence, c'est un moyen pour relancer, dynamiser l'expression personnelle.

Au lieu d'utiliser un texte d'enfant pour le "travailler" collectivement (pratique irrespectueuse et archaïque... pour moi), je préfère ces situations collectives.

Ensemble, nous pouvons réfléchir aux corrections, améliorations, mise en forme et en page.

Dans les situations personnelles d'écriture, je suis persuadée que l'élève ré-investit ses/ces apprentissages.

école de Merxheim, Haut-Rhin
novembre 1996



La fée Dragée

(Une histoire musicale inventée et interprétée par la classe des moyens-grands, pour la fête de la Saint Nicolas.)

Il était une fois dans une ville un peu magique et plein de lumières, des génies qui se promenaient. Un oiseau volait en claquant du bec.

Soudain, une belle fée en robe dorée arriva. D'un coup de baguette magique, elle fit venir de gros nuages d'orage et de pluie. Tout le monde eut peur: les génies rentrèrent dans leur lampe et l'oiseau dans son nid.

C'est alors que faisant claquer ses talons sur le trottoir, une petite fille vint trouver la fée. Elle lui demanda de la transformer en princesse avec une robe de toutes les couleurs. La fée souleva sa baguette magique et la petite fille se transforma. Les génies et l'oiseau se dépêchèrent de sortir de leurs maisons pour l'admirer....

... et tout le monde fit la fête.

école maternelle Wallart
Saint-Louis, Haut-Rhin

la valorisation des écrits donne envie de recommencer et c'est ainsi que se fait l'apprentissage de la langue écrite en la pratiquant pour de vrai

Équipe de l'école maternelle Wallart:

La rédaction collective d'un texte s'inscrit en général dans un projet pour lequel l'ensemble de la classe est impliqué. L'écrit obtenu (album, recueil de poèmes, lettre) constitue alors l'aboutissement du projet. De tels projets permettent aux enfants de vivre une situation d'écriture (production d'écrits) avant de maîtriser parfaitement le geste graphique et d'être ainsi sensibilisés très tôt aux particularités de la "langue écrite".

Ce type de projets se réalise en plusieurs étapes où la participation de l'ensemble de la classe alterne avec des séances en petits groupes (5 à 6 enfants). L'amorce du projet ainsi que le cadre de l'histoire (lieu/ambiance/personnages) sont décidés collectivement. Par contre l'écriture proprement dite est réalisée en groupes plus restreints pour permettre une meilleure participation de chaque enfant. Une séance de travail ne peut donc suffire pour obtenir un produit fini.

Les déclencheurs des projets d'écriture sont très divers: une musique (la Fée Dragée, extrait de Casse-Noisette de Tchaïkovski), une histoire commencée, un dessin d'enfant, un fait divers, un objet apporté par un enfant...) La maîtresse propose l'écriture du texte.

La réalisation d'un écrit suit en principe le schéma suivant:

1°/ Décision collective du projet d'écriture:
"On pourrait écrire l'histoire de la Fée Dragée, et si c'est une belle histoire, on la montrera aux enfants des autres classes."

2°/ Séance collective où on choisit les personnages, où on installe l'ambiance, les lieux. Il est ici possible de proposer un support matériel qui stimulera l'imagination des enfants: cartes fabriquées à l'aide de photos découpées dans les magazines sur le principe du "Tarot aux 1001 contes" (*).

3°/ Lorsque le décor et les personnages sont "installés", l'écriture proprement dite peut commencer. Elle s'effectue en petits groupes. Chaque groupe écrit (**) un épisode de l'histoire après avoir lu l'épisode qui précède. Les idées proposées par les enfants sont notées comme elles viennent sur une grande feuille puis réorganisées (coupage/collage) si nécessaire.

La richesse des propositions dépend beaucoup du vécu de "lecteur" des enfants, d'où l'importance de lire très régulièrement des histoires en classe.

4°/ Les idées émises sont ensuite "mises en écriture". C'est ici que réside une des plus grandes difficultés de la production d'écrit. Il faut, en effet, faire comprendre aux enfants que le langage écrit obéit à certaines règles: précision lexicale, rigueur syntaxique, utilisation nécessaire mais pas exagérée de connecteurs temporels (difficile d'éviter les "et puis après" en ribambelle!) Pour pallier à certaines répétitions, on cherche avec les enfants des synonymes (comment on peut l'appeler autrement, ou le dire autrement ?) De même, certaines imprécisions lexicales (mais de qui parle-t-on au juste ?) et aussi les répétitions abusives peuvent être corrigées collectivement. À l'inverse, c'est la maîtresse qui apportera la correction pour des erreurs de syntaxe encore difficile à cerner pour des enfants de maternelle. Quand le texte est suffisamment "toilet-

té", il est soumis à l'approbation de la classe. Un autre groupe écrit à son tour, l'épisode suivant.

5° Il s'agit en dernier lieu de la **phase de valorisation** (au sens social du terme) de l'écrit produit, sous la forme d'un album, d'un recueil de textes ou encore d'un spectacle. Cette étape est extrêmement importante car elle valide et valorise tous les efforts qui ont été entrepris pendant le projet et c'est elle qui donnera aux enfants l'envie de recommencer une expérience similaire.

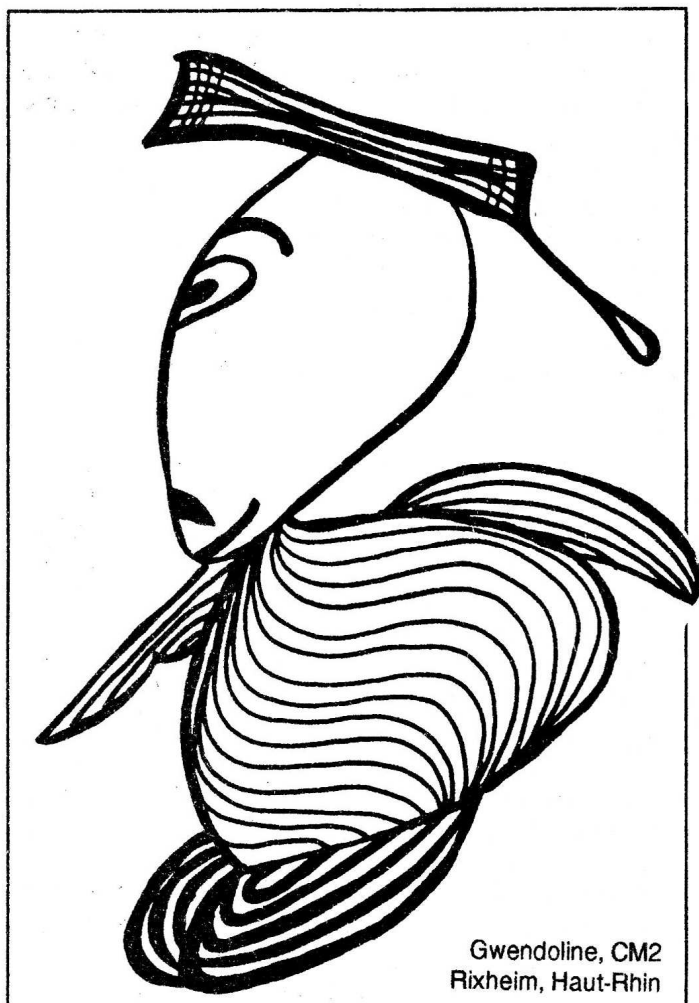
école maternelle Wallart
quartier Wallart, Saint-Louis, Haut-Rhin

(*) "Le tarot des mille et un contes"

de F.DEBYSER et C.ESTRADE, Édité. L'école des loisirs

L'objectif de ce jeu est de familiariser les joueurs (grâce à la manipulation) avec la structure du conte et les différentes fonctions qui la composent. Ce faisant ce jeu transforme les joueurs en conteurs.

(**) Il faut comprendre ici: "dictée à l'adulte".



Gwendoline, CM2
Rixheim, Haut-Rhin

Rikiki, le fantôme rigolo

Il était une fois un tout petit fantôme. Il s'appelait Rikiki. Il habitait dans le grenier d'une maison abandonnée. Il s'ennuyait tout seul.

Un jour, un camion s'arrêta devant la maison.

Une famille arriva avec des valises. Il y avait le papa, la maman et deux enfants. Ils avaient acheté la maison et ils s'installaient chez Rikiki.

Comme il était content! Il décida de faire peur aux nouveaux habitants.

Le premier jour, il se cacha dans le frigo. Mais il gela et se retrouva dans un verre de sirop comme un glaçon !

À minuit il poussa un cri terrible. Tout le monde se réveilla en rigolant !

Il remonta dans son grenier, mais il s'effraya en voyant ... une petite araignée!

Le lendemain il se cacha dans le salon. Une chaise se renversa et il se fit très mal. Il pleura si fort, que la maman le soigna.

Le troisième jour, il n'eut plus envie de faire peur. Il joua avec le petit garçon.

Bientôt il devint l'ami de toute la famille et il vécut très heureux dans sa maison.

histoire collective
école de Steinbach, Haut-Rhin

Coup de baguette magique sur la leçon de grammaire.

Le soleil se couche sur l'Océan Indien. Une légère brise fait onduler l'eau bleue où se reflète le soleil couchant. Au milieu de l'océan, un navire s'immobilise. C'est un magnifique trois-mâts, emportant un étrange équipage: vingt-trois matelots, onze filles et douze garçons âgés de huit à onze ans: ce sont les élèves du CE2, CM1 et CM2 de l'école élémentaire de Walheim.

À cet instant ils sont tous montés sur le pont pour admirer le coucher du soleil et les cabrioles des dauphins qui les accompagnent.

Mais où est donc passée la maîtresse ?

Couchée dans un hamac, elle dort. C'est Fabien le magicien qui l'a endormie pendant la leçon de grammaire. Une fois la maîtresse endormie, Fabien a dit à Lionel:

- *Dessine-moi un voilier.* Et Lionel, le spécialiste a dessiné un superbe trois-mâts. Et hop! Un deuxième coup de baguette et les voilà tous en plein Océan indien...

- *Il faudrait réveiller la maîtresse,* dit Mathieu à Fabien.

Mais Fabien a l'air bien embêté: il a oublié la formule pour le réveil. Nos vingt-trois matelots commencent à s'inquiéter; Mathieu, lui, s'énerve:

- *Mais fais quelque chose, prends ta baguette, essaie ta formule !*

Et Fabien essaie...

- *Vasim; Vasum, Vasam, réveille-toi !* Et malheur.... à la place de la maîtresse voici un perroquet qui s'envole et va se poser sur l'épaule de Joseph.

- *Allez! au travail, moussaillons ! Remuez-vous, marins d'eau douce!*, crie le perroquet; et le voilà qui lance des ordres...

- *Marc-Antoine fais la soupe aux flocons d'avoine !*

- *Yvette, les omelettes !*

- *Jérôme, la tarte aux pommes !*

- *Mathieu, retourne au pieu !*

- *Lionel, la vaisselle !*

- *Xavier, l'évier !*

- *Lilly, les lits !*

- *Sandy, au nid de pie !*

- *Joris, resserre les vis !*

- *Aurélie, les raviolis !*

- *Amandine, Céline, la purée mousseline !*

- *Kévin, la cuisine !*

- *Marie-Ange, le jus d'orange !*

- *Nicolas, la mousse au chocolat !*

- *Frédérique, la musique !*

- *Gaëlle, vide les poubelles !*

- *Barbara, Nadia, chasse les rats !*

- *Fabien, travaille bien !*

- *Thomas, grimpe au mât !*

- *Joseph, t'es le chef !*

- *Oh la la!* gémissent les vingt-trois matelots consternés.

- *Ça ne peut pas durer,* dit Xavier, *essaie ta formule à l'envers !*

Et Fabien, en effleurant le perroquet de sa baguette, déclare:

- *Misav, musav, masav, réveille toi !*

Mais le perroquet s'envole en disant:

- *Lâche moi les baskets, moussaillon !*

Fabien, Mathieu et Xavier le poursuivent. Xavier le rattrape et Fabien redit la formule:

- *Misav, musav, masav, réveillez-vous !*

Et miracle ! la maîtresse se retrouve au milieu des enfants. Fabien et Mathieu se dépêchent de l'entraîner vers le coucher du soleil. Elle est émerveillée; elle dit:

- *Oh que c'est beau !*

Mais peu après, la nuit tombe, la maîtresse réalise qu'elle est sur un bateau, au milieu de l'Océan Indien avec ses vingt-trois élèves et qu'il va faire nuit... Elle dit:

- *Oh non !...*

Elle est à la fois contente d'avoir vu le coucher de soleil sur l'Océan Indien et fâchée contre les enfants. Elle appelle ses vingt-trois matelots et leur dit:

- *Que vont dire vos parents ? Vous allez recharger ce bateau en école TOUT DE SUITE! et continuer la leçon de grammaire et après, expression écrite sur ce coucher de soleil !*

Et Fabien, à grand regret, récite sa formule magique et le trois-mâts redevient école, et chaque cabine redevient une table et les vingt-trois élèves se retrouvent assis devant leur fiche de grammaire...

FIN.

emmener les enfants dans l'aventure d'un texte collectif

pour créer ensemble et prendre conscience de la nécessité et de l'importance de la réécriture

Nicole WIRTH:

1. Pourquoi un texte collectif

J'aime bien, de temps en temps, emmener les enfants dans l'aventure d'un texte collectif. Parfois pour faire le compte-rendu d'une sortie, ou pour construire un conte, ou pour "broder" autour de l'idée d'un gamin. (C'est le cas du texte "*Coup de baguette magique ...*")

En rédigeant ces textes on a vraiment l'impression de créer ensemble; chacun donne ses idées, on essaie plusieurs tournures de phrases pour la même idée, on choisit celle qui nous plaît le mieux.

Je crois que les enfants prennent mieux conscience de la notion de "brouillon": on essaie, on rature, on recommence, et on ne recopie la phrase ou le paragraphe que lorsqu'il nous semble beau, réussi, un peu "*comme dans les livres*".

Parfois c'est un peu long; pour le texte du bateau il a fallu trois séances.

2. Le groupe classe valorise un enfant en difficulté ...

L'idée est venue de Joseph (CM1, avec un an de retard; il a de grandes difficultés de lecture-écriture; son papa a déjà 60 ans, sa maman, plus jeune, est décédée en 91.)

Il a écrit le début de son texte puis j'ai continué à l'écrire sous sa dictée.

D'habitude il n'écrivait que des textes à suite sur les aventures de "Rocky le solitaire", un sanglier qu'il avait apprivoisé. J'ai voulu mettre en valeur le fait qu'il avait changé de sujet et j'ai lu le début de son texte à la classe. Je leur ai proposé, pour la séance d'expression écrite du lendemain, d'imaginer des suites. Ils ont tous joué le jeu (sauf trois enfants du CM2 qui étaient embarqués dans un texte fleuve

(!) "*Aventures de trois orphelins autour du monde*", un épisode par semaine ...) Il y a eu des histoires de pirates, de sous-marins, d'esclaves etc...

3. ... en s'engageant dans une écriture collective à partir de son idée.

Et comme on était tous concernés, après la lecture des textes, j'ai proposé d'en écrire un ensemble. D'où le travail de l'introduction (quel océan, quel bateau, quel moment de la journée, quel paysage ?...) Et puis moi dans tout ça ? Là, Joseph répond: "*Vous dormez ...*"

Je crois que les réponses lui sont venues au fur et à mesure; il n'avait pas vraiment imaginé l'histoire, mais il s'amusait en répondant.

La première séance s'arrête à : "*Et Fabien essaie ...*" Là, je leur demande de réfléchir le soir: en quoi la maîtresse pourrait bien être transformée ... J'ai eu beaucoup de réponses... Ils ont préféré le perroquet... sûrement parce que je répète (trop ?) souvent la même chose.

Les rimes: Joseph avait commencé, on a cherché ensemble.

La deuxième séance va jusqu'à: "*Et miracle, la maîtresse se retrouve...*"

Je leur demande de préparer chacun la fin à la maison. Le lendemain matin, on lit les textes et on se met d'accord pour travailler la fin imaginée par Kévin. C'était la fin de l'année, sinon on aurait pu - et ils auraient bien voulu- rédiger plusieurs suites possibles.

Ils ont construit un bateau en carton, et sont allés -avec leur bateau- lire le texte aux CP-CE1 (lecture expressive, avec voix de perroquet !)

Les CM1 qui avaient participé à la rédaction de ce texte sont maintenant en 6e, les CE2 sont au CM2. Le bateau est toujours sur l'armoire; qui sait, à la parution de ce texte dans la Gerbe on va peut-être le remettre à la mer?

4. Quelques remarques à propos du texte en question

Je me suis "*vue par les enfants*": le perroquet c'est mieux qu'un monstre, mais ce n'est pas une fée... tant pis!

Kévin me voit bien anxieuse (les parents...) et attachée à la grammaire (il sait qu'il "faut") il est très raisonnable. Je crois que c'est un parti pris. Ils rechignent quand j'annonce "*grammaire*" mais certains exercices les amusent quand même.

Je suis sensible à la beauté du coucher de soleil (merci Kévin!) mais tout de même, pas de spectacle gratuit. On fait une expression écrite sur "ce" coucher de soleil!

Pour la formule magique qui ne marche pas, je les ai un peu guidés; ils sont toujours choqués quand un élève "*s'oublie*" et me dit "*tu*"; j'ai beau dire que ça ne fait rien du tout, alors pour une fois!

5. Des difficultés, bien sûr

Parmi les difficultés rencontrées, je crains toujours que certains gamins décrochent; alors quand on cherche la meilleure construction d'une phrase, je leur demande d'écrire leur essai au brouillon: ça fait réagir tout le monde. C'est un peu long, peut-être, mais ils sont contents quand ils voient un texte réussi.

Post-scriptum:

A propos d'écrit collectif. Ce matin, j'ai demandé "*un petit article*", destiné au bulletin communal, pour présenter la nouvelle école, leurs impressions, mais j'ai précisé tout de suite qu'il faudra en choisir un seul.

Refus: "*Il faut en faire un ensemble sinon tous ceux qui ne sont pas choisis seront déçus...*"

Nicole WIRTH
école de Walheim, Haut-Rhin



Pauline, CM1, Rixheim, Haut-Rhin